

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 42 (1969-1970)

Heft: 2

Artikel: La religion de demain

Autor: Morel, Bernard

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-851901>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La religion de demain

Conférence de Monsieur BERNARD MOREL, professeur à l'Université de Genève

Nul ne peut prévoir ce que sera exactement la religion de demain, sinon qu'elle ne ressemblera guère à celle que le Moyen Age nous a léguée. Cette mutation, dont les indices sont de plus en plus nombreux et symptomatiques, c'est à vous, mes Pères et mes Frères des écoles religieuses, et à vous, les enseignants de toutes les écoles laïques, qui avez entrepris, développé et perfectionné l'alphabétisation de la société européenne, que nous la devons surtout. Depuis bientôt cinq siècles, vous avez mis la pioche à l'infrastructure de la religion médiévale. Votre inlassable travail de sape a ouvert à la religion des chemins nouveaux sur les ruines d'une architecture moyenâgeuse dont l'écroulement total semble désormais prochain.

Cette introduction un peu brutale, où je fais l'éloge de votre immense responsabilité, m'amène à préciser mon plan.

Il sera en deux parties. Dans la première, j'essaierai de faire apparaître quelques caractères prévisibles, pour autant que quelques prudentes prévisions sont possibles, de la religion que nous voyons se préparer. Je relèverai quelques-unes des transformations de la religion que nous devons avant tout au développement de l'enseignement depuis la fin du Moyen Age, afin de dégager une ligne générale d'évolution et de préciser le sens des transformations. Il faut être attentif à l'orientation du devenir pour que le futur ait un sens qui ne soit pas vide. Ce sera donc une étude *diachronique*, pour employer un terme à la mode: constater les transformations d'un phénomène au cours de son histoire.

La deuxième partie portera plutôt sur la religion comme phénomène actuel de culture. La religion est un élément parmi tous les autres de l'ensemble culturel, un élément assurément très différent et spécifique, mais étroitement lié aux autres. On enseigne, du Jardin d'Enfants à l'Université, beaucoup de choses qui ne sont pas la religion mais qui la concernent, justifient son existence ou la contestent, la modifient et servent en tous cas à faire apparaître son originalité. Quel est le rôle de la religion dans l'ensemble des connaissances et des activités humaines de demain? Cette seconde partie sera donc plutôt *synchronique*, ma référence étant moins à l'histoire qu'au temps présent.

Il va de soi que, en dépit de mes efforts d'objectivité, mes remarques seront personnelles. Il est impossible de parler objectivement de la religion, comme on décrit une structure physique ou un système économique, car

elle m'engage tout entier, y compris ma subjectivité dont je ne saurais me départir. Je ne m'adresse donc pas seulement à vos intelligences mais aussi à vos sensibilités, à votre cœur, à votre sens religieux. L'adhésion, que vous m'accorderez ou me refuserez, se situe à un niveau plus profond. Nous ne sommes pas seulement entre universitaires mais, plus intimement, entre humains.

Je voudrais en effet que tout mon discours soit un témoignage d'humanité. Car, pour me résumer en une phrase, *il n'y a rien de plus humain que la religion*.

C'est pourquoi elle est notre bien inaliénable le plus précieux, dont il est horriblement difficile de parler: Dites-moi qui est l'homme, je vous dirai qu'elle est sa religion.

J'ai conscience de ne pas tenir exactement le langage des catéchismes médiévaux qui répondaient plutôt à cette demande: Dites-moi qui est Dieu, je vous dirai ce qu'est la religion. Différence d'accent seulement: la religion médiévale n'ignorait pas l'homme comme celle d'aujourd'hui n'ignore pas Dieu. Mais l'accent s'est déplacé d'une manière significative.

Le Moyen Age faisait de Dieu *le sujet* de la religion. Dieu était le sujet de son œuvre créatrice, rédemptrice et providentielle, il était le sujet de sa toute-puissance et de sa miséricorde, un sujet en trois personnes. Le monde, les hommes, l'Eglise étaient les objets de sa puissance créatrice et salvatrice hors de laquelle ils n'existeraient pas. Non pas des objets matériels, quelconques, sans signification, des choses en somme. Dieu, dit l'Écriture, a créé toutes choses par son Verbe. Dieu dit, et il nous crée et nous sauve. Dans cette phrase comme en réalité, Dieu est le sujet et nous sommes le complément d'objet direct de son Verbe créateur et sauveur. Vous voyez la relation de dépendance.

Tout ce que nous, les hommes, pouvons et devons être par rapport à Dieu a été admirablement symbolisé par l'image des enfants face à leur Père de qui ils tiennent l'existence et leur subsistance et à qui ils doivent obéissance et reconnaissance. Les enfants de Dieu apprenaient au catéchisme à rester des enfants face à un Dieu éternellement Père. Cette image reflétait une piété profonde, inscrite dans l'institution ecclésiastique qui assurait maternellement la médiation de l'œuvre perpétuelle du Père. L'Eglise participait à l'autorité parentale du système religieux. Tout le vocabulaire qui sert à désigner le clergé en témoigne.

Il est vrai que la piété filiale du peuple moyenâgeux correspondait aussi à une situation d'inculture et d'insécurité que nous avons peine à imaginer aujourd'hui. Dieu était le recours des foules livrées presque sans défense aux fléaux de la guerre, des épidémies et des intempéries. Le clergé régnait sur des populations analphabètes. Seuls ceux qui savaient lire et écrire avaient accès à l'esprit critique d'une humanité adulte. Combien étaient-ils quand l'Eglise s'est instituée la mère d'un peuple enfantin, presque infantile, jusqu'à ce que mort s'ensuivit?

On ne soulignera jamais assez l'importance de l'alphabétisation systématiquement entreprise depuis la Renaissance humaniste. Quatre siècles d'enseignement sans cesse perfectionné ont peu à peu tiré la population européenne de son infantilité pour former des générations d'adolescents de plus en plus adultes. Or les adultes sont émancipés de la tutelle du Père. Il n'est pas étonnant que les schémas des vieux catéchismes leur paraissent puérils. La crise de l'adolescence, où l'on conteste l'autorité parentale que cet âge sans pitié commence à démystifier, peut prendre des formes diverses: l'anticléricalisme, contre une mère dont la sollicitude devient possessive, ou l'athéisme, contre un père qui ne semble pas comprendre que son enfant a grandi.

Je ne suis pas certain que le monde moderne soit adulte religieusement. Il reste beaucoup de grands enfants qui ont besoin de protection et de sécurité, et qui justifient ainsi le maintien d'un catéchisme paternaliste. Mais ce sont, à mon avis, des enfants qui ont mal grandi ou qui ont été mal élevés. L'enseignement ne peut que promouvoir un sens critique indispensable à l'éveil du sens des responsabilités. L'émancipation de la tutelle paternelle de Dieu et maternelle de l'Eglise est un phénomène irréversible.

Je parviens donc à une première conclusion. *Le christianisme sera la religion de demain s'il devient réellement une religion d'adultes.* Autrement dit, la religion de demain sera encore chrétienne si les églises se décident enfin à tirer la leçon de quatre siècles d'enseignement de plus en plus efficace. Je crains enfin que la religion de demain ne renie complètement père et mère si les églises ne reconnaissent pas que les hommes doivent atteindre leur majorité également dans le domaine religieux. Je ne parviens pas à imaginer une religion sans Dieu ni Eglise à laquelle nous irions inéluctablement si nous ne rompons pas complètement avec les schémas catéchétiques et ecclésiologiques médiévaux.

Pratiquement, l'Eglise a une mission à remplir auprès des enfants et des adolescents, une mission irremplaçable. Au moment où l'enseignement qu'ils reçoivent et l'éducation qu'ils subissent les forment à leurs responsabilités d'adultes dans la société de demain, le catéchisme doit éveiller le sens religieux de leurs responsabilités d'hommes. Dans un domaine aussi intime et personnel, aucune autorité, fût-elle – je pèse mes mots – celle de Dieu ou de l'Eglise, ne peut disposer de la religion qui devient la pire des aliénations,

l'aliénation de la conscience, si elle n'est pas l'expression de l'engagement de sa liberté. Dans la religion de demain, le catéchisme doit préparer à l'exercice d'une liberté adulte dans des engagements responsables. L'accent n'est plus mis premièrement sur l'obéissance à une volonté révélée et sur la fidélité à la tradition de l'obéissance. *Le sujet* de la religion n'est plus Dieu d'abord, mais l'homme dont ce qu'on appelle la vie spirituelle ou la vie intérieure n'a pas de signification si elle n'est pas l'engagement de sa propre responsabilité. On voit mieux le déplacement de l'accent. Le catéchisme doit aujourd'hui concourir, avec l'ensemble de l'enseignement et de l'éducation, à former, non plus des enfants de Dieu et des fidèles de l'Eglise, mais les hommes de demain.

Ce déplacement du sujet de la religion est d'une importance dont je voudrais montrer la profondeur par un exemple. Cet exemple est apparemment fort éloigné de la réalité concrète, nous verrons – du moins je l'espère – qu'il touche au cœur même du problème religieux: je veux parler de *la transcendance*. Dans les schémas classiques de la théologie chrétienne, la transcendance est un attribut de Dieu. Elle indique que Dieu n'est pas de ce monde, il est en relation avec le monde mais il est tout autre. Il transcende l'univers de sa création, le monde dont il est le souverain, les hommes sur lesquels il veille. Dieu seul est transcendant: nous ne connaissons rien de lui qui puisse soutenir notre espérance s'il ne s'était fait connaître par les voies de sa révélation. Le schéma est connu.

Il est notoire également que la pensée moderne, et notamment les méthodes dites scientifiques, se sont développées avec le succès que l'on sait parce qu'elles se sont détournées des voies de la révélation. La logique interne du discours et la preuve expérimentale sont des arguments suffisants, un soupçon de malhonnêteté, en tous cas d'inefficacité; pèse désormais sur l'argument d'autorité. Le savoir scientifique procède *par exclusion de la transcendance*. Autrement dit, par exclusion de Dieu, du moins du Dieu des théologiens. Du coup, la religion chrétienne s'est trouvée de plus en plus mise à l'écart de tout le courant de pensée, de recherche et d'action d'où notre civilisation technologique est née. Le critère d'efficacité a considérablement refoulé la transcendance de Dieu dans le magasin des souvenirs archéologiques.

Cependant un nouveau sens, un sentiment plus qu'une notion, de la transcendance se faisait jour. La rigueur des méthodes scientifiques oblige à distinguer l'observateur de son champ d'observation, l'ingénieur de sa production, l'opérateur de son champ d'opération. Pour que l'observation ou l'effectuation soit objective, il faut que l'observateur ou l'opérateur soit *extérieur* au champ d'observation ou d'expérimentation. C'est une condition pour que l'observation ou l'action ne soit pas entachée de subjectivité. Pour que l'observation ou l'action soit objective, il faut que le sujet *transcende* son objet. A cet égard, la méthode scientifique est bien l'héritière des systèmes théologiques. Le sujet observa-

Ist gerade dieser Bauer P6 automatic (16 mm) nicht der richtige für Sie?



Dann finden Sie den richtigen hier in der Tabelle.

	Wollen Sie in grossen Räumen vorführen? (bis 200 Pers.)	Wollen Sie in sehr grossen Räumen vorführen? (bis 1000 Pers.)
Wollen Sie nur Stummfilme vorführen?	BAUER P6 S 101	BAUER P6 S 101
oder auch Lichttonfilme?	BAUER P6 L 101	BAUER P6 L 151
oder Lichtton- und Magnettonfilme?	BAUER P6 T 101	BAUER P6 T 151
Wollen Sie ausserdem selbst vertonen?	BAUER P6 M 151	BAUER P6 M 151

Filmprojektoren
BAUER
Mitglied der Bosch Gruppe

Für Räume mit über 1000 Personen
haben wir den Bauer P 6 T 151 automatic
mit der Hochdrucklampe Mk 300.
Wenn Sie uns den Coupon senden,
erhalten Sie einen ausführlichen Prospekt
mit genauen technischen Angaben
über alle Modelle.

Coupon:

Robert Bosch AG, Abt. Foto-Kino, 8021 Zürich
Bauer Filmprojektoren, Filmkameras, Diaprojektoren, Blitzgeräte

Name, Vorname: _____

Strasse, Nr.: _____

Plz., Ort: _____

**Bauer
Bell + Howell
Eiki
Elmo
Kodak
Paillard-Bolex
RCA
Siemens
TSI**

Alle diese Marken sind bei uns am Lager! Wir führen nämlich in der Schweiz die anerkannt größte Auswahl an Projektoren. Zu den tiefsten Nettopreisen. Zum Beispiel 16-mm-Projektoren für Licht- und Magnetton ab Fr. 2390.—, automatische Dia-Projektoren ab Fr. 178.—, Prokischreiber und Episkope ab Fr. 998.—, ferner Tonbandgeräte wie das neue Revox A 77 ab Fr. 1088.—. Dazu stets günstige Occasionen mit Garantie.

Unser Kundendienst bietet Ihnen: seriöse Beratung, unverbindliche Demonstrationen zum Vergleichen, zuverlässiger Service nach dem Kauf, eigene Reparaturwerkstätte im Hause, Pannendienst auch nach Geschäftsschluß, regelmäßige Instruktionkurse.

Filmverleih 8 mm + 16 mm.

Verlangen Sie gleich jetzt unsere Dokumentation S-3. Sie ist gratis.

Für Kino-Dia-Tonband



Hardstr. 1, 8040 Zürich

Telefon 051 54 27 27



Die Vertrauensmarke für alle preisgünstigen Zeichenartikel

Maßstabfabrik Schaffhausen AG

Telefon 053 5 88 51



Stets griffbereit zur rechten Zeit:

**DUDEN Rechtschreibung und
DUDEN Fremdwörterbuch**

zu je Fr. 19.50

Aus Ihrer Buchhandlung

Weinhold, Bahnhofstr. 2, 9001 St.Gallen

Telefon 071 22 16 04

Institut auf dem Rosenberg, St.Gallen

Schweiz. Landschulheim für Knaben (800 m ü. M.)

Primar-Sekundarschule, Real-, Gymnasial- und Handelsabteilung. Spezialvorbereitung für Aufnahmeprüfung in die Hochschule St.Gallen für Wirtschafts- und Sozialwissenschaften, ETH und Technikum. Staatliche Deutsch-Kurse. Offiz. franz. und engl. Sprachdipl. Sommerferienkurse Juli bis August.

GRUNDGEDANKEN

1. Schulung des Geistes und Sicherung des Prüfungserfolges durch Individual-Unterricht in beweglichen Kleinklassen.
2. Entfaltung der Persönlichkeit durch das Leben in der kameradschaftlichen Internatsgemeinschaft, wobei eine disziplinierte Freiheit und eine freiheitliche Disziplin verwirklicht wird.
3. Stärkung der Gesundheit durch neuzeitliches Turn- und Sporttraining in gesunder Höhenlandschaft. (800 m ü. M.)

Persönliche Beratung durch die Direktion:
Dr. Gademann, Dr. Schmid, G. Pasch

Gut ausgebaute Pensionen und Ferienheime für **Landschulwochen Sommerlager Skisportwochen** im Wallis, Berner Oberland, Graubünden und in der Zentralschweiz



Im Sommer führen wir einzelne Betriebe für Einzelgäste und Familien

Verlangen Sie Vorschläge bei **Dubletta Ferienheimzentrale** Postfach 41, 4000 Basel 20
Telefon 061 42 66 40

teur transcende l'objet observé d'une manière fort analogue à la transcendance du sujet Dieu créateur par rapport au monde objet de sa création. Seulement la transcendance n'est plus entre Dieu et l'homme, elle est à l'intérieur de l'homme. Du moins est-ce comme dimension de l'homme qu'on la rencontre le plus souvent dans la réalité.

On la rencontre quand on s'y heurte. Et on s'y heurte quand l'observateur que nous sommes ne parvient pas à se dégager de son champ d'observation pour le considérer objectivement. Quand nous sommes assaillis par un problème qui nous oblige à une décision, nous essayons de le poser en termes objectifs afin de le résoudre par un raisonnement logique. Mais il arrive souvent que nous soyons si totalement mis en question que nous ne réussissons pas à dégager notre subjectivité, donc à penser objectivement. La situation risque de devenir angoissante, ou révoltante, ou affolante, intolérable, s'il n'y a pas de solution. On se heurte à sa dimension transcendante parce qu'on ne voit pas comment dominer l'angoisse de la situation.

Dans la réalité, bien sûr, on rapporte son angoisse aux circonstances vécues à cause desquelles la situation paraît sans issue. Mon allusion à la transcendance appartient à la philosophie de la condition humaine. Quand on se débat dans un problème angoissant, on n'a guère le loisir de philosopher.

L'expérience montre pourtant combien est précaire notre sérénité d'observateurs objectifs. Et même quand on dispose de toute sa sérénité pour observer objectivement la condition humaine, on s'aperçoit que le discours sur l'homme est interminable. Il est impossible de tout dire sur l'homme parce qu'il est impossible de l'observer complètement, qu'il s'agisse de soi-même, d'autrui ou de l'espèce humaine. L'homme qui s'observe lui-même devrait cesser d'être observateur pour être tout entier champ d'observation, mais comment pourrait-il dire quoi que ce soit s'il n'a rien observé? L'homme se transcende lui-même, aucune anthropologie ne semble devoir élucider le mystère qu'il est à ses propres yeux.

Il semble que cette dimension transcendante prend de plus en plus de relief au fur et à mesure que la vie en société s'organise avec une objectivité plus technologique, technocratique même. C'est, je crois, dans le domaine social des relations interpersonnelles qu'on se heurte le plus souvent et le plus cruellement à cette dimension transcendante. Les moyens de communiquer sont plus nombreux que jamais et pourtant les communications vraiment personnelles paraissent toujours aussi difficiles, comme si la facilité des moyens rendait plus opaque, plus lointaine, plus transcendante l'humanité des autres. L'incommunication, et la solitude qui en est le résultat, sont les problèmes religieux qu'il faudra affronter de plus en plus lucidement. Nous en reparlerons plus loin. Mais on voit comment la religion, qui était surtout dans les relations verticales de Dieu avec les hommes, est maintenant surtout dans les relations horizontales des hommes entre eux. Comment

surmonter les difficultés de communications pour que chaque sujet ne traite pas les autres comme des objets ou ne se sente pas traité par les autres comme un objet, mais pour que s'établissent des relations vraiment entre sujets, des relations où chacun engage sa subjectivité, en sorte que la relation elle-même ait cette dimension transcendante? C'est dès maintenant un des urgents problèmes de la religion de demain.

A ce point de mon exposé, je suppose que certains d'entre vous commencent sérieusement à se demander ce que la religion dont je parle a encore de chrétien. L'humanisation de la religion, dont je ne suis pas un prophète mais seulement un spectateur, a en Christ un précédent impressionnant. Le Christ n'est pas seulement l'incarnation de Dieu, il est l'humanisation de la religion dont l'entreprise n'est jamais achevée. Ceux qui tiennent aux schémas de la transcendance de Dieu plus qu'à la religion des hommes entre eux ressemblent davantage aux docteurs de la Loi qu'aux Apôtres du Fils de l'homme. Ils disent: Seigneur, Seigneur, en des termes plus compliqués que les rabbins d'antan; et ils ne comprennent pas que la transcendance s'est faite humaine pour que les hommes soient vraiment ensemble. *La charité* n'est pas un mot, elle est un programme. Le programme change un peu selon les circonstances. Mais c'est le plus humain de tous les programmes, le plus religieux aussi.

Bref, la religion de demain sera moins un système de vérités à croire et de devoirs à pratiquer que l'engagement personnel dans des communications qui assurent une vraie communion.

Former des adultes, ai-je dit. Et j'ajoute des adultes qui soient des hommes de communion.

Au terme de cette première partie, on voit quel sens je découvre à l'histoire de la religion chrétienne de ces derniers siècles. Il me semble que la religion devient de plus en plus l'affaire des hommes et moins celle d'un système de doctrines ou d'institutions ecclésiastiques. Je ne sais pas ce que sera l'Eglise demain, et sa théologie. Et je ne veux pas le savoir. Non pas que leur avenir ne m'intéresse pas, mais je ne veux pas être tenté de me faire du souci pour elles. Car alors je risquerais de céder à la tentation de défendre tout un passé qui est plus un héritage du Moyen Age que du Christ. Si nous ne laissons pas ce passé mourir en nous tournant vers la religion de demain pour y préparer nos enfants, nos enfants seront en droit de nous reprocher de les avoir laissés demain sans religion, à cause d'un passé que nous n'aurons quand même pas réussi à sauver.

L'Eglise deviendra ce qu'il conviendra qu'elle soit, si nous cherchons à discerner les signes des temps plutôt qu'à nous crispier sur d'immémoriales habitudes.

J'aborde ma seconde partie. Je ne situe plus la religion de demain dans le prolongement d'un processus historique, mais par rapport aux domaines scientifique, culturel et politique où elle s'insère et qui la conditionnent présentement. Mes remarques seront, comme dans la première partie, plus personnelles qu'exhaustives.

Je suis persuadé que la religion, depuis la Renaissance, ne s'est pas confinée dans l'Eglise, mais que la civilisation technologique qui s'est développée en dehors d'elle a aussi un caractère religieux. Un caractère *obscur* car la religion n'a pas été son souci majeur ni l'objet de ses recherches. Un caractère *ambigu* car la civilisation moderne est religieuse par les relations qu'elle crée effectivement entre les sujets, les succès admirés qu'elle a remportés et le véritable culte dont le progrès scientifique est souvent l'objet. Elle est religieuse d'autre part à cause des situations de solitude qu'elle crée, des incompréhensions qu'elle ne permet pas de résoudre entre les sujets, de l'angoisse que certaines découvertes suscitent, des contestations dont elle est l'objet. Elle est religieuse *contradictoirement*.

J'avoue que le culte que beaucoup vouent à la Science me paraît une religion très contestable. La recherche scientifique ne méritait une vénération si contraire à son esprit et à ses méthodes. La crédulité, cette forme dégradée de la foi, est le signe d'une immaturité religieuse que l'enseignement n'a pas encore réussi à vaincre. Mais elle est hélas un fait. Beaucoup de gens naïfs ont encore en la Science une croyance qui rappelle, par sa candeur sans humour, cette forme ancienne de confiance en Dieu qu'on appelle aujourd'hui superstition. Il y a des mythes modernes à démystifier. Mais nous courons le risque d'éveiller la suspicion des contribuables déniaisés. La foi, même quand elle est la rançon ou le palliatif de l'ignorance, délie efficacement le cordon des bourses.

Nous ne nous attarderons pas à cet avatar scientifique de la crédulité du public. C'est à un autre niveau, plus sérieux et moins évident, que je voudrais saisir mon problème religieux. Pour qu'il n'y ait pas de malentendu entre nous, il faut que nous soyons bien d'accord sur mon raisonnement. J'ai posé une prémisse: *l'humanisation de la religion chrétienne*. Je crois en avoir assez parlé pour n'y plus revenir.

J'ai posé une seconde prémisse: *la religion*, depuis la rupture des méthodes scientifiques avec les schémas théologiques, *s'est obscurément développée* en dehors du domaine ecclésiastique, *dans de vastes secteurs caractéristiques de notre civilisation technologique*. Il me faudra étayer cette prémisse par quelques exemples.

Il y a à Genève beaucoup d'églises (maisons de prière). Il y en a deux particulièrement illustres, l'une par son passé vénérable, l'autre par son prestige actuel: la cathédrale St-Pierre et le CERN, basilique majeure de la recherche en physique des hautes énergies. Ce n'est pas une boutade. Il faudra que la religion de demain réconcilie la liturgie de l'Eglise avec les liturgies (services publics) telles qu'on les célèbre ici. Une réconciliation qui ne sera pas une identification, l'uniformité est une forme de la paresse. Le plus urgent est de déceler la religion pratiquée dans les grandes entreprises humaines de notre temps, découvrir en quoi cette religion est effective et exemplaire et découvrir aussi en quoi elle est insuffisante et décevante. Le christianisme de demain devra tirer la leçon de

l'exemple, donc se réformer en tenant compte de ce qui a réussi, afin d'être prêt à assumer ce qui est un échec. Le christianisme doit achever de sortir du Moyen Age pour retrouver les hommes de notre temps et, avec la religion qui sous-tend notre civilisation technologique, préparer la religion de demain.

C'est ma conclusion générale que je voudrais aborder sous formes de quelques remarques particulières qui serviront à l'illustrer.

1. La religion de demain sera *ouverte*. Je tiens à m'expliquer sur le sens de l'adjectif «ouverte». Le CERN est le temple prestigieux d'une recherche fondamentale grâce à la méthode scientifique dont l'efficacité justifie les capitaux immenses qu'on y investit. Or cette efficacité vient de ce que la méthode scientifique recourt à des *stratégies de l'ouverture* (F. Gonseth, *Méthodologie des 4 phases*).

Ouverture à *l'expérience*, c'est-à-dire au fait nouveau qui se produit dans un domaine de réalité auquel ensuite l'hypothèse doit être confrontée. Et cela contre la stratégie *du fondement* où les situations ne peuvent être mises en question que sous condition que les principes, les fondements, les postulats soient incontestables et incontestés (exemple d'une procédure juridique). Or la démarche religieuse en théologie classique a procédé généralement par stratégies du fondement. D'où le caractère systématique et dogmatique de la symbolique chrétienne. La recherche spirituelle ne peut tendre qu'à une réinterprétation ou une redécouverte des fondements posés une fois pour toutes. Le Christ est le fondateur historique d'une tradition religieuse, où la démarche théologique a quelque chose d'archéologique. Mais, d'habitude, l'objet d'une vraie archéologie n'est pas contemporain.

La religion doit, c'est ma conviction, recourir à des stratégies de l'ouverture, parce que:

a) la vie spirituelle est un cheminement où on a à *découvrir* quelque chose de nouveau. «Voici je fais toutes choses nouvelles» et l'Eglise ne dit rien de nouveau. La fidélité aux fondements fait toutes choses anciennes. Elle ne permet pas de découvertes réelles, qui fassent que le cheminement soit un réel progrès.

b) La vie spirituelle vécue est *la réalité* qui nous concerne, nous importe, nous intéresse d'abord. Les symboles du catéchisme sont un langage qui doit plus ou moins (plus que moins) représenter une *expérience* religieuse. Sinon ils ne représentent rien. La religion doit s'expérimenter sinon elle n'est qu'un mot. Expérience qui n'est pas scientifique (objectivement contrôlée) mais intérieure (subjectivement ressentie).

c) Le Christ enfin n'est pas seulement un personnage historique. Si l'on en parle encore demain comme symbole par excellence de la religion des hommes, c'est parce qu'il sera réellement présent demain, ou qu'il représentera la réalité religieuse vécue demain. On ne découvre le Christ que si l'on a une religion ouverte à l'expérience. Sinon il deviendra la lettre morte d'un principe suranné.

Wanderungen **FERIEN** Schulreisen

WANDERFERIEN

mit BAUMELER WANDERFERIEN genießen Sie die schönsten Landschaften Europas auf besondere Art. Bequeme Fahrt ins Wanderland mit Flugzeug (keine Charter), Eisenbahn oder Autocar. Halb- und ganztägige Wanderungen auf eigens ausgekundschafeten Routen. Saubere Hotels, Besichtigung der wichtigsten Sehenswürdigkeiten.

BAUMELER WANDERFERIEN – organisiert von einem IATA-Reisebüro – darum preiswert!

Unser Reisebüro liefert Ihnen auch sämtliche Bahn-, Flug- und Schiffsbillette zu Tarifpreisen

BAUMELER – Spezialist für Wanderferien seit 1960

Senden Sie mir bitte Ihren Prospekt:

BAUMELER WANDERFERIEN

Hr./Fr./Frl.

Wohnort

Straße

Cinque Terre	9 Tage	320.—
Toscana	8 Tage	435.—
Provence/Camargue	8 Tage	450.—
Umbrien	9 Tage	465.—
Burgund	8 Tage	470.—
Dänemark	11 Tage	700.—
Böhmen	13 Tage	785.—
Sizilien	12 Tage	1000.—
Irland	12 Tage	1085.—
Griechenland	13 Tage	1100.—
NEU: KORSIKA	10 Tage	950.—

Reisebüro

BAUMELER AG

Wanderferien

Grendel 11, Tel. (041) 2 02 62

6002 Luzern



Ideales Wandergebiet – gepflegte gutmarkierte Wege nach dem Jochpaß (Engelberg) und Brünig-Hasliberg. Reiche Alpenflora und Wildtierreservat. Rastplätze an klaren Bergseen.

Unterkunft und Verpflegung in gutgeführten Berghäusern.

Betriebsleitung Luftseilbahn 6067 Stöckalp, Telefon 041 85 51 61
Verkehrsbüro Melchsee-Frutt, 6061 Melchsee-Frutt, 041 85 51 84

SCHULREISEN

nach dem althistorischen Städtchen

ZUG

am herrlichen Zugersee sind lohnend und billig! Prospekte durch das Offizielle Verkehrsbüro Zug, Telefon 042 21 00 78

Mit einem

Ausflug von Zug nach dem

Zugerberg

und von hier durch Wald und über Feld an den

Ägerisee

nach den Luftkurorten und dem Kinderparadies

Unterägeri und Oberägeri

oder aus der Zürichseegegend via SOB

Gottschalkenberg, Menzingen

oder

Morgartendenkmal-Ägerisee

kann

der Besuch der bekannten, wundervollen Tropfsteinhöhlen

Höllgrotten

bei Baar verbunden werden; beliebter Schulausflug (Haltestelle Tobelbrücke ZVB)

Der schönste Schul- oder Vereinsausflug ist die Jochpaßwanderung, ca. 2 Tage.

Route:

Sachseln-Melchthal-Melchsee-Frutt-Jochpaß-Engelberg oder Meiringen (Aareschlucht)-Planplatte-Hasliberg.

Im Hotel Kurhaus Frutt

Melchsee-Frutt 1920 m ü. M.

essen und logieren Sie sehr gut und preiswert. Neues Matratzenlager, heimelige Lokale. Offerte verlangen!

Telefon 041 85 51 27 Besitzer: Familien Durrer u. Amstad

Marbachegg im Entlebuch

1500 m ü. M.

Ferienheim Schrattenblick auf Marbachegg

80 Plätze, Zentralheizung, fließendes kaltes und warmes Wasser, Duschen, Vierer-Zimmer, Aufenthaltsräume. Vollpension oder Selbstverpflegung.

Herrliche, staubfreie Aussichtslage, 250 m von der Bergstation der Gondelbahn Marbachegg und des Doppelskiliftes Marbachegg entfernt. Reine Bergluft. Kein Lärm, Ausgangspunkt für Wanderungen im Schrattenfluhgebiet.

Anfragen an: Telefon 041 41 68 00.

Berghaus Eigerblick, Marbachegg

Prima Verpflegung. Betten und Massenlager. Günstige Preise. Telefon 035 6 32 66, Telefon Talstation Gondelbahn 035 6 33 88.

Gondelbahn und 3 Skilifte

Stundenkapazität insgesamt 2300 Personen.

Marbachegg

für Familien-, Vereins- u. Schulausflüge, Ski- und Ferienlager, Landschulwochen, Kurse usw. bestens geeignet.

Wanderungen **FERIEN** Schulreisen



Luftseilbahn Reusch—Glacier des Diablerets 3000 m ü. M.

Talstation **REUSCH** an der Pillonstraße, 14 km von Gstaad entfernt.

Das neu erschlossene Wandergebiet im Natur- und Pflanzenschutzgebiet des Martisbergs, am Fuße des Oldenhorns. Alle Wege gut markiert. Preisgünstige Tarife für Schulen

Prospekte, Tarife und Wandervorschläge durch Betriebsleitung LRD, Telefon 030 5 10 98, 3781 Gsteig bei Gstaad.

Luftseilbahn Gemmipaß 2322 m – Tel. 027 6 42 01

Sporthotel Wildstrubel, 2322 m – Das Hotel ist speziell eingerichtet für Schulen. Massenquartiere mit Weichschaumgummi ausgerüstet und heizbar, sanitäre Anlagen neu erstellt. Der verehrten Lehrerschaft empfehlen wir, den Aufstieg von der Walliser Seite per Bahn, den Abstieg nach Kandersteg auf dem gefahrlosen Wanderweg zu unternehmen. Preise und Prospekte zur Verfügung. **Léon de Villa, Bes.**

Leukerbad Für Ihre Schulreise günstige Übernachtungsmöglichkeiten im schönen Touristenlager.

Es empfiehlt sich Fam. P. Loretan-Brendel, Chalet Bergfrieden, Telefon 027 6 42 45

Für Schul- und Gesellschaftsreisen und Familien- und Vereinsausflüge

Routen: Gemmipaß–Leukerbad–(Hotel Torrenthorn) Torrentalp Torrentalp–Restipaß–Lötschental Leukerbad–Torrentalp–Torrenthorn Leukerbad–Torrentalp–Restipaß–Lötschental

HOTEL TORRENTHORN 2440 m ü. M.

2 1/2 Stunden oberhalb Leukerbad
Zufahrtsmöglichkeit über Albinen bis Torrentalp, dann Marschzeit zum Hotel ca. 1 Stunde
Touristenzimmer, Matratzenlager
Kalte und warme Speisen zu jeder Tageszeit
Offen: 15. Juni bis Ende September

Nähere Auskunft erteilt gerne: Familie M. Arnold-Locher, 3092 Susten, Telefon 027 6 61 17, Privat 027 6 63 80

Wir organisieren gerne und gratis eine perfekte Schulreise



Eine Postkarte genügt oder Telefon 024 2 62 15
CIE CHEMIN DE FER YVERDON-STE-CROIX, 1400 Yverdon

MOLESON-VILLAGE im Greyerzerland

3 Luftseilbahnen
30 km markierte Wanderwege
300 km Panorama

Verlangen Sie Prospekte, Preise und Vorschläge
Centre touristique Gruyères-Molésou-Vudalla S. A.
1, place de la Gare, 1630 Bulle, tél. 029 2 95 10

WALLIS

Rittinen über St.Niklaus/Zermattental.

Bergschule mit 30 Betten hat noch Termine frei. Gut ausgebautes Haus, herrliche Aussicht, an Posthaltestelle.

Auskunft: R. Graf-Bürki, 4153 Reinach, Aumattstraße 9

Naters 700 m Blatten 1300 m Belalp 2200 m

am großen Aletschgletscher, großzügiges Touren- und Wandergebiet. Luftseilbahn Blatten-Belalp AG, Tel. 028 3 20 68

Belalp am großen Aletschgletscher 2180 m

Hotel Belalp, 70 Betten

Herrliche Touren- und Wandergebiete
Gute Küche – Große Vereinssäle

Neuer Besitzer: Familie Jaeger-Eggel, Hotel Belalp ob Naters-Brig. Telefon 028 3 17 41 und im Sommer 028 3 17 42.

Neues Ski-, Schul- und Ferienheim

PANORAMA Albinen VS, 1300 m

Für Gruppen, 60 Betten (pro Zimmer 5-6 Personen). Einzelzimmer für Leitung, Duschen. Möglichkeit für Einzelklassen, sonnige Lage, alleinstehend, Waldrand. Selbst kochen oder Pension nach Wunsch. Auch für Schulreisen, Gemmigebiet.

Auskunft: R. Métry, Albinen, Telefon 027 6 68 51.

Wallis/Riederalp-Eggishorn-Märjelensee-Aletschgletscher 1930-2900 m

Das Ziel Ihrer nächsten Schulreise. 15 Betten und 45 Matratzenlager. Günstige Arrangements für Verpflegung und Unterkunft. Kalt- und Warmwasser mit Duschen. Bazar/Touristenproviant. Telefon 028 5 31 87 (oder 028 3 18 64 zwischen 19.00 und 20.30 Uhr). Mit höflicher Empfehlung Familie Karlen, «Sporting».

Taubenlochschlucht in Biel

Infolge Bauarbeiten (Nationalstraßenbau) ist die Schlucht bis 31. Juli 1969 geschlossen

Biel-Täuffelen – Ins-Bahn

Die Verbindung vom Jurafuß zum Murtengebiet
Extrazüge nach Übereinkunft

Auskunft am Bahnschalter oder durch die Betriebsleitung.
Telefon 032 86 11 10

Ferienlager – Landschulwochen im Berner Jura

Schöne Aufenthaltsräume, Schlafräume, Leiterzimmer, großer Sportplatz stellen wir Ihnen zu günstigen Bedingungen zur Verfügung.

Anmeldungen und weitere Auskünfte:
Gemeindeschreiberei Schelten, 2801 Mervelier, Tel. 066 3 82 06

Ma première remarque fait confiance à l'option d'ouverture à l'expérience et à la découverte. A cet égard, je prévois sans réticence l'abandon des méthodes dogmatiques en matière de foi et de mœurs.

Autrement dit, une vertu chrétienne aussi fondamentale que la foi devra être réinterprétée. Elle ne peut plus être une confiance aveugle dans une Toute-puissance personnifiée ni une croyance à un corps de doctrine. Elle est plutôt le courage d'affronter les questions sans réponses rationnelles, d'assumer les pourquoi de nos angoisses, de nos révoltes et de nos doutes. Ce courage d'accepter d'être adultes, c'est-à-dire de ne plus attendre de son père un coup de main providentiel ni demander à sa mère une réponse toute faite. L'accent s'est aussi déplacé, de Dieu et l'Eglise où s'objectivait la foi enfantine à la religion intérieure où le sujet assume sa condition d'homme.

2. Ma deuxième remarque: la religion de demain sera *œcuménique*.

La liturgie célébrée ici crée une communauté de travail, qui a son langage et un langage efficace puisqu'il finit par mettre les collaborateurs d'accord et qu'il schématise adéquatement ce qui se passe dans les machines. Cette liturgie met en question celle de l'Eglise avec une délicate et tacite ironie.

Parlons d'efficacité. Le mot appartient à la théologie depuis la scolastique médiévale. Vous n'êtes pas sans savoir qu'il existe une efficace de la grâce, dans l'ordre des vertus spirituelles bien sûr. Mais l'exaucement des prières est un signe de la grâce de Dieu. La liturgie est un moyen de grâce, le sacrement communique ce qu'il signifie, dit-on, il est donc efficace dans son genre. Pensons aux foules qui remplissaient les églises et dont la prière commune était une liturgie à laquelle on s'associait d'autant plus ardemment qu'on la croyait efficace.

Nous ne reprocherons pas au CERN d'avoir recouru à des critères et des moyens d'une efficacité plus contrôlée et plus immédiatement visible que la liturgie, puisque le souci d'efficacité était dans le cœur du peuple et des théologiens de l'Eglise depuis toujours. Mais nous devons reconnaître que le langage qu'on parle ici est efficace parce qu'il correspond à des faits d'expérience. Si l'on veut que la religion de demain ait un langage efficace, il faut que ce langage dise une expérience vécue. Car ce n'est pas seulement parce que les mathématiques sont un langage universel que les chercheurs de 13 pays se comprennent, mais parce que ce langage, étant efficace, est celui de leur collaboration.

Ceci dit, vous comprenez qu'en prévoyant que la religion de demain sera *œcuménique*, je ne pense pas à l'*œcuménisme* des réunions d'éminents théologiens. Je ne dis pas que ces réunions soient inutiles, mais je ne suis pas loin de penser qu'elles sont vaines. Car elles se font dans les limites des traditions théologiques et ecclésiologiques qu'il faut réconcilier. Or la théologie, aujourd'hui encore, n'a pas réussi, dans aucune grande église, à se départir de la méthode dogmatique (stratégies du fondement) dont j'ai dénoncé la stérilité en ma-

tière de découverte réelle, ni à devenir le langage efficace de l'expérience religieuse commune, comme en témoigne la désaffection croissante du public chrétien.

Je prévois que l'*œcuménisme* de demain sera post-théologique et peut-être même post-ecclésiastique, du moins au delà de notre théologie. Il sera l'affaire des laïques qui n'ont pas la bonne fortune d'être rompus aux exercices théologiques ni l'infortune d'être déformés par eux. Il faut que la religion, dans sa réalité vécue selon et hors des schémas enseignés au catéchisme, se fasse jour et rassemble ceux qui ne se contentent ni du silence de l'indifférence ni des formules toutes faites.

Je ne suis pas sûr que l'*œcuménisme* de la collaboration scientifique soit purement et simplement exemplaire. D'abord il est limité aux initiés. Je me sens à l'aise dans ce temple parce qu'on m'y accueille, comme vous, avec la plus délicate courtoisie. Mais la liturgie qu'on y célèbre n'est pas la mienne. On nous l'a magistralement exposée, au point de me donner l'illusion d'être moins étranger que je le pensais. Je n'en reste pas moins incapable de manipuler ses symboles et de célébrer ses rites. On y pratique un réel *œcuménisme* linguistique, culturel, social, international, mais à l'exclusion des non-physiciens qui sont pourtant assez nombreux de par le monde. Cette limite professionnelle pose la question d'un *œcuménisme* à un autre niveau, où la communauté ne serait pas professionnelle mais plus immédiatement humaine. De cet *œcuménisme* là, notre civilisation d'ouvriers spécialisés a un besoin de plus en plus urgent. Il ne s'agit pas de franchir les barrières de nos situations professionnelles comme si les barrières étaient de simples conventions sociales. Nos formations professionnelles nous marquent profondément et durablement, beaucoup trop pour qu'un enseignement interdisciplinaire forcément superficiel soit le vrai remède. A mon avis, la séparation est pernicieuse dans la mesure où elle nous rend mutuellement étrangers. Le mal est dans l'incommunication entre hommes plus que dans la spécialisation inévitable. La religion de demain devrait concourir à rétablir des communications intersubjectives là où les disciplines tendent à se transformer en sectes professionnelles.

L'*oïkoumène* est la terre habitée, la terre où l'on est ensemble, en dépit de ce qui nous sépare ou nous oppose. La particularité de l'*œcuménisme* de demain sera, me semble-t-il, de compléter l'*œcuménisme* qu'on voit à l'œuvre dans toutes les entreprises de collaborations humaines pour que les membres de ces entreprises n'aliènent pas leur religion dans un groupe particulier, mais restent libres de communiquer avec n'importe qui.

La catholicité du christianisme est plus précieuse que jamais à un monde dont les clivages de toutes sortes isolent les individus dans un cloisonnement où, sur une terre en voie d'asphyxie par surpopulation, on est menacé de vivre contre son gré en ermite, c'est-à-dire au désert.

L'œcuménisme de demain ne fera pas acception, non seulement d'églises ou de groupes confessionnels, mais de religions et d'écoles philosophiques. Car si le Christ n'est pas l'homme de tous, il n'est homme nulle part. Il est allé au désert, et il a rejoint la terre habitée, l'oïkoumèné, pour que, mon Père, bien que je ne sois en principe pas catholique romain, et, Monsieur Filthuth, bien que je ne sois pas physicien, nous soyons des amis.

Dernière remarque: la religion de demain sera de plus en plus *contestataire*. C'est dans ce domaine qu'elle sera le plus en rupture avec son passé de chrétienté médiévale et aussi avec notre système de civilisation. C'est là aussi qu'elle sera la plus humaine, le lieu, l'occasion et le moyen de la révolte d'un certain sens de l'homme. Un sens inexprimable, pressenti plus que défini, mais assez sacré pour que la révolte aille jusqu'à la révolution ou au martyre. L'engagement de l'homme pour la sauvegarde de sa dignité, de son avenir, de sa liberté, de sa spécificité. Je ne sais pas au juste. Personne ne le sait exactement. C'est bien ce qu'on reproche au mouvement contestataire actuel. C'est aussi pourquoi ce mouvement est tellement religieux.

Autrefois la religion chrétienne professait une théologie où les institutions ecclésiastiques et civiles étaient justifiées par la loi divine positive et sous la sauvegarde de la providence. Sauf exceptions occasionnelles, elle encourageait à l'obéissance au prince et se rangeait du côté de l'ordre établi. La religion était contre l'aventure et les violences révolutionnaires.

Dès maintenant, les choses changent. Les Facultés de théologie ne sont pas à l'arrière-garde du mouvement étudiant, au contraire.

Il est vrai que le prince est devenu état et la société un système. Le progrès technologique, dont nous sommes ici dans un sanctuaire, est d'une impitoyable efficacité. Le système, avec son organisation exigeante, sa logique conquérante, ses résultats irréversibles, et la société de consommation, avec ses sécurités confortables, son expansion collectivement égoïste, son matérialisme de haute moralité, je n'en ferai pas le procès. Il est déjà commencé. Il sera surtout l'affaire de la religion de demain.

Il est difficile d'armer la jeunesse en vue de ce combat de demain. Car il est un peu la révolte des élèves contre leurs maîtres. Dans un conflit de génération,

il faut accepter que les jeunes aient le dernier mot puisque, vraisemblablement, ils mourront après nous. Mais, ce dernier mot, nous voudrions le connaître. Or, contrairement aux révolutions auxquelles l'Histoire nous a habitués, nous ne savons pas où la religion de demain nous mènera. Il n'y a pas de programme mais une angoisse qui explose face à l'avenir qui semble appartenir surtout aux machines qui calculent les conditions de notre existence et une indignation qui explose face à une société où le profit reste la plus grande réussite. Comme si l'âme de l'homme montait de son corps à ses lèvres, en discours stériles et en violences dans la rue. On ne sait pas où les cortèges, les calicots, les barricades, mèneront la cause dont le cri a commencé à s'élever. On sait que les cortèges, les palmes et les tapis ont conduit la cause du Christ sur la croix. On n'oubliera jamais qu'on ne bâtit rien sans détruire et qu'il faut la mort d'un passé pour que le présent ressuscite. La religion de demain est déjà contestataire puisque l'engagement dans la lutte ne s'appuie pas sur un programme rationnel. L'aventure, me rappelait un de mes étudiants, est le risque de l'espérance. Il n'y a pas besoin de savoir exactement ce qu'on espère pour espérer. Pour l'instant, l'espoir est plutôt opposé au système technologique qu'on se plaît à dénoncer dans tous les secteurs de notre vie culturelle, politique et scientifique. Naïveté de la révolte de l'homme contre la machine, la plus belle réussite de sa raison. Mais, dirait Pascal, le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas. La religion de demain sera du côté du cœur plutôt que de la raison.

Former des hommes de cœur plutôt que des enfants de chœur . . . Je ne peux pas conclure sur cette plaisanterie facile, qui pourtant ne me résume pas si mal. Permettez-moi de terminer en rappelant l'étymologie du verbe contester: témoigner avec. Non pas seulement contre. La religion de demain sera contestataire dans la mesure où des hommes ensemble lutteront pour une société humaine, non pas avec des argements de cathéchisme, mais par leur engagement personnel. Si vous m'avez suivi jusqu'au bout et si nous avons confiance en l'avenir, c'est-à-dire dans les enfants confiés à votre compétence, eh bien, entre nous aujourd'hui la religion humaine, ouverte, œcuménique et contestataire de demain a déjà commencé.

Schweizer Schulprobleme von morgen

In ungeahntem Maße hat die Nachkriegszeit einen wirtschaftlichen und gesellschaftlichen Strukturwandel mit sich gebracht. Daß diese Umwälzung auch die Schule betraf und gerade durch die Schule bewältigt werden muß, ist eine Tatsache, die Schulbehörden und Schulmänner zugleich erschrecken und mit einem Hochgefühl der Verantwortung erfüllen kann. Die *Bildungsaufgabe unserer Zeit muß den Bildungsnotwendigkeiten von morgen entsprechen*, sonst entsteht

eine Kluft zwischen Bildungsideal und gesellschaftlichem Dynamismus. Das heißt nicht, einem einseitigen Utilitarismus das Wort sprechen. Schule muß ebenso sehr Erziehung, Charakter- und Gemütsbildung sein wie Unterricht in sachlichem und technischem Wissen. Durch Unterricht und Erziehung aber soll der Schüler befähigt werden, sein Leben zu meistern. «*Vitae non scholae discimus*» (Lebensschulung) ist ein Grundsatz, den die Pädagogen der Schule immer vor-